

LA GAZETTE DROUOT

M 01676 - 2436 - F: 3,50 €



en couverture

Ce tableau de Chu Teh-chun est le cadeau d'un Immortel à un autre

bibliophilie

Le Manifeste du surréalisme fête ses 100 ans

portrait

Lise Deharme : la dame de pique du surréalisme

**L'AGENDA
DES VENTES**
DU 12 AU 20
OCTOBRE 2024

SÉLECTION

DU 28 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

2024

L'enluminure médiévale, d'ouest en est. Issus d'ateliers parisiens ou byzantins, un livre d'heures et un psautier créaient l'événement cette semaine.

PAR PHILIPPE DUFOUR

Deux manuscrits religieux d'importance sont réapparus en régions... Le premier, présenté à Lyon par la maison De Baecque et Associés OVV le jeudi 3 octobre, n'est autre qu'un livre d'heures à l'usage de Rome : un texte enluminé en latin et en français du début du XIV^e siècle qui nécessitait 200 025 €. À ce score, ne sont pas étrangers deux facteurs qui ont joué en sa faveur : son origine d'abord, soit l'entourage de Jean Pucelle, et puis sa commanditaire, très certainement Isabelle de France. Il fallait se rendre à Joué-lès-Tours, le samedi 5 octobre, pour découvrir un deuxième trésor enluminé : l'Hôtel des ventes Giraudeau OVV y dévoilait un *Psautier de David* byzantin. Datant de la seconde moitié du XIII^e siècle, ce manuscrit à l'encre d'or, issu de la cour de Constantinople, a été préempté à 130 200 €

par la Bibliothèque nationale de France. Il vient compléter un autre texte conservé par cette dernière, et qui n'est autre que la deuxième partie du même ouvrage. Plus tôt, le samedi 28 septembre, l'Hôtel des ventes du Bassin d'Arcachon OVV avait également misé sur une ambiance mystique avec une riche icône russe de *La Vierge de Kazan*, de la maison Ovtchinnikov à Moscou. Elle attirait 70 180 €, en raison de son oklad en argent massif, émaillé et ponctué de perles. À Alençon, le samedi 5 octobre, Orne Enchères OVV prenait la relève, avec la dispersion de plusieurs objets précieux du culte catholique. À commencer par un calice de la maison Demarquet Frères (1868-1890), en or jaune et émaux, qui recueillait 59 400 €.

Record pour Vinckboons

L'opérateur normand proposait aussi un fascinant calice recréé par Albert Schwartz en 1951, d'après le modèle roman du « calice de saint Rémi », aujourd'hui conservé dans le trésor de la cathédrale de Reims. En vermeil, pierres dures et semi-précieuses, accompagné de sa patène, il attirait 22 850 €. Métaux précieux et gemmes de poids étaient décidément au programme à Lyon, par l'entremise de Médicis Enchères OVV le mercredi 2 octobre, cette fois sous forme de bijoux. Une bague de fiançailles de la fin des



années 1880 y glanait pas moins de 140 800 €. D'origine française, la pièce est en or jaune et platine, et supporte un saphir coussin du Cachemire de 3,22 ct, accompagné de douze diamants. Les arts graphiques ne seront pas oubliés dans ce tour d'horizon, grâce au très bon score remporté par une feuille de David Vinckboons (1576-1629), *Jacob rencontre Rachel au puits*, redécouvert par Ivoire - Collet et Luneau OVV, à Reims le dimanche 6 octobre. Datée « 1623 », cette scène fort enlevée a conquis 148 840 € (un record pour un dessin du Hollandais). Plus abordable, une peinture immaculée de Charles Contencin se faisait désirer pour 12 200 € : *L'Église des Terrasses face à la Meije*. Tout aussi hivernaux, des tableaux francs-comtois étaient vendus ce même dimanche, par Ivoire - Hôtel des ventes de Besançon Maître Renoud-Grappin OVV. *Entrée du village, Derrière-le-Mont sous la neige*, une toile de Robert Fernier, y a trouvé preneur pour 11 000 €. ■

Après sept cents ans, un psautier byzantin enfin réuni

Exceptionnel, un manuscrit à l'encre d'or, provenant de la cour des Paléologues à Constantinople, vient compléter un ouvrage similaire conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Admiré dans la *Gazette* n° 34 (page 37), ce texte byzantin sacré n'est autre qu'un *Psautier de David* comme l'indique son titre en grec, porté sur la première page. Ce petit in-8°, très attendu, a finalement inscrit 130 200 € en raison de son origine princière : il provient certainement du scriptorium de la cour de Constantinople où il fut exécuté dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Sa commanditaire se nommerait Théodora Vatatzès, veuve du premier empereur de la dynastie des Paléologues, Michel VIII. À l'intérêt de cette illustre origine, s'ajoutait celui de l'existence d'un autre manuscrit similaire à la Bibliothèque nationale de France... qui n'est autre que la seconde partie de ce même ouvrage. Cette grande institution s'est donc portée acquéreur de notre lot, après préemption. Plus abordable, le lot suivant datait du XVIII^e siècle : une commode à façade arbalète d'époque Régence, en placage et marqueterie de bois exotiques, dotée de bronzes ciselés et patinés, avec plateau de marbre brèche mouluré (81 x 113,5 x 60 cm). Elle était démenagée pour 65 720 €. On pouvait aussi empocher des bijoux, telle cette bague en platine ornée au centre d'un diamant rond de taille ancienne d'environ 6 ct entre deux lignes de petits diamants, d'un travail français vers 1920, à 24 800 € (4,5 g). Ou encore une belle parure Chaumet en or, nacre, turquoises, diamants et onyx, composée d'un collier, de clips et d'une bague, portée à 9 309 €.

JOUÉ-LÈS-TOURS, SAMEDI 5 OCTOBRE. HÔTEL DES VENTES GIRAUDEAU OVV.
M. GALLAND.



Byzance, seconde moitié du XIII^e siècle.
Psautier de David, manuscrit à l'encre d'or enluminé sur peau de vélin, petit in-8°, volume 13 x 9,5 cm, feuillets 12 x 9 cm, reliure du XIX^e siècle.

Adjugé : 130 200 €



Gilbert Portanier (1926-2023), *Grand Vase architecture*, 1980, céramique partiellement émaillée et gravures, signé et daté, 56 x 47 cm.

Adjugé : 6 297 €

Trésors céramiques de Gilbert Portanier

De beaux résultats venaient couronner les pièces réalisées par le céramiste de Vallauris des années 1960 à 1980, demeurées dans son atelier.

Sujet d'un long article dans la *Gazette* n° 33 (page 20), cette dispersion cannoise mettait à portée 193 céramiques de Gilbert Portanier, disparu l'année dernière. Il fut l'un des maîtres de la ville potière qui attira tant de jeunes plasticiens dans l'après-guerre. En ont témoigné la centaine d'admirateurs ayant visité l'exposition qui se tenait à l'atelier de l'artiste à Vallauris avant la vente. L'un d'entre eux aura déboursé 6 297 € pour un artefact caractéristique de ses créations imposantes : ce *Grand Vase architecture*, une céramique partiellement émaillée et ornée de gravures, datant de 1980. Ce score constitue d'ailleurs un record pour une œuvre de l'artiste (source Artnet). Puis venait une boîte couverte des alentours de 1960, en terre chamottée émaillée, gravures et empreintes à décor de motifs abstraits et prise du couvercle en forme de cavalier (reproduite dans la *Gazette* n° 33, page 23). La pièce (19,5 x 19 x 34 cm) inscrivait 4 460 €. De la même période datait une séduisante coupe cithare, de forme irrégulière, enlevée à 4 000 €. En terre chamottée, peinte et émaillée, elle arbore aussi gravures et empreintes (20 à 23,5 x 48 x 71 cm). Puis, s'est dessinée pour 3 542 €, la silhouette insolite d'un vase sculpture des environs de 1975, également en terre chamottée au décor identique à celui du lot précédent, mais enrichi de bas-reliefs (65 x 46 cm).

CANNES, SAMEDI 5 OCTOBRE. PICHON & NOUDEL-DENIAU OVV.